



3 1761 04393 5436

HPer
S5876m

Silvestre de Sacy, Antoine Isaac,
baron

Mémoire sur deux provinces de
la Perse orientale, le Gardjestar
et le Djouzdjan.





MÉMOIRE

SUR

DEUX PROVINCES DE LA PERSE ORIENTALE.

DE L'IMPRIMERIE DE POULET,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 9.

HPer
55876m

MÉMOIRE

SUR

DEUX PROVINCES DE LA PERSE ORIENTALE,

LE GARDJESTAN

ET LE DJOUZDJAN,

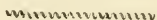
PAR M. SILVESTRE DE SACY.

(Extrait du 59^e Cahier des Annales des Voyages, etc.)



PARIS,

CHEZ FR. BUISSON, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE GILLES-CŒUR, N^o 10.



1813.

412410
25.5.43



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

OBSERVATIONS

SUR

DEUX PROVINCES DE LA PERSE ORIENTALE,

LE GARDJESTAN

ET LE DJOUZDJAN (1);

Par M. SILVESTRE DE SACY.

LES personnes qui cultivent les différentes branches des connoissances humaines qui appartiennent soit aux sciences physiques et mathématiques, soit à l'histoire et à la philologie, ne se proposant dans leurs travaux que la recherche de la vérité, j'ai toujours pensé qu'un de leurs premiers soins devoit être de corriger leurs propres erreurs, toutes les

(1) Ces observations ont déjà paru dans le recueil intitulé *Mines de l'Orient*, et elles y ont été insérées avec les textes originaux des écrivains arabes, persans et turcs cités par l'auteur. Comme ce recueil n'est guère qu'entre les mains des orientalistes, et que ces observations peuvent intéresser tous les amateurs de la géographie, nous avons pensé que nos lecteurs nous sauroient gré de les reproduire ici, et nous y avons été autorisés par MM. les Rédacteurs des *Mines de l'Orient*. (*N. du Réd. des Annales des Voyages.*)

fois que l'occasion s'en présentoit ; et je me suis constamment fait un devoir d'être fidèle à cette règle. C'est ce qui m'engage à rectifier ici une erreur de géographie dans laquelle je me suis laissé entraîner , il y a déjà plusieurs années , en suivant , sans assez de réflexion , l'autorité de M. Deguignes , qui peut avoir été lui-même induit en erreur par d'Herbelot.

M. Deguignes , dans le neuvième livre de son histoire des Huns , où il trace avec assez de détails , principalement d'après d'Herbelot , l'histoire de la dynastie des Turcs Gaznévides , raconte la conquête faite par Mahmoud , fils de Schoctéghin , de la province de Gour , située au nord-ouest de Gazna ; puis il ajoute :

« De là , Mahmoud s'enfonça du côté de
 » l'occident , pénétra jusque dans le Kurdjis-
 » tan , et se rendit maître du pays des Schars.
 » Cette nation , que l'on connoît peu , sub-
 » siste encore sous le nom de *Tschar* , dans le
 » voisinage du Karduel , province de Géorgie ,
 » entre de hautes montagnes et des rochers
 » escarpés , qui confinent au nord à la province
 » de Taulnitzî. Ce terrain est rempli de villages
 » qui sont dispersés dans les plaines et les
 » montagnes , et les Tschars qui les habitent
 » vivent en partie des revenus de leurs terres
 » et de leurs bestiaux , et en partie des bri-
 » gandages qu'ils exercent chez leurs voisins.

» Ils sont hardis , entreprenans , aiment l'in-
 » dépendance , ne payent tribut à personne ,
 » parce que personne ne peut les y forcer. Il
 » y a beaucoup d'apparence que Mahmoud se
 » contenta de faire chez eux une incursion , et
 » qu'ils restèrent toujours libres à l'abri de
 » leurs montagnes. Il n'y avoit rien à gagner
 » dans un pays aussi ingrat , et avec des peu-
 » ples aussi féroces. »

M. Deguignes ne cite ici , pour garant de son récit , que d'Herbelot , et n'indique point d'où il a tiré tout ce qu'il dit des *Tschars* , peuplade qui habite une contrée voisine du Karduel. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il n'a pas puisé cela dans la Bibliothèque orientale , dont l'auteur n'a point fait , comme lui , la faute de prendre le mot *Tschar* , qui n'est que la dénomination particulière des souverains du *Gardjestan* (et non *Kurdjestan* , ainsi que je le dirai dans la suite) , pour celle d'une nation.

D'Herbelot , en traçant l'histoire de Mahmoud , se contente de dire : « La même année
 » (401 de l'hégire) Mahmoud se rendit maître
 » du Gurgistan , qui est la Géorgie , et en chassa
 » le *schar* ou roi du pays (1). » Puis il renvoie au mot *schar* , où on lit ce qui suit : « *Schar*
 » ou *Schah-schar*. C'est le titre des anciens

(1) Bibl. or. , au mot *Mahmoud*.

» rois du Gurgistān ou Géorgie , qui semble
 » être une allusion à celui de César ; de même
 » que le czar des Moscovites , qui se prononce
 » *cschar*. Voyez dans le titre de *Mahmoud*
 » *Sébekteghin* , de quelle manière ce prince
 » traita le schar du Gurgistan , après l'avoir
 » défait et dépouillé de ses Etats. Voyez aussi
 » le titre de *Gurgistan* ou Géorgie (1). »

Les détails promis ici par d'Herbelot se trouvent non à l'article de *Mahmoud* , mais au mot *Gurge* ; cet article est ainsi conçu :

« *Gurge* et *Kurge*. Les Géorgiens ; Gurgis-
 » tan , la Géorgie. Les Géorgiens , peuples qui
 » habitent les environs du mont Caucase , au
 » couchant de la mer Caspienne , ont toujours
 » été chrétiens , quoique environnés de tous
 » côtés par les Musulmans.

» Du temps des Samanides , Abou-Nasser ,
 » roi de Géorgie , qui avoit été subjugué par le
 » sultan Nouh , fils de Mansor , avoit remis
 » ses États entre les mains de Schah-Schar son
 » fils , et vivoit en particulier à la cour de ce
 » prince.

» Mahmoud , fils de Sébekteghin , sultan des
 » Gaznévides , fit la guerre à Schah - Schar.
 » Altun-Tasch , général des armées du sultan ,
 » le défait et l'envoya prisonnier à Mahmoud.

(1) Bibl. or. , au mot *Schar*.

» Mahmoud lui rendit la liberté et le rétablit
 » dans ses États, à condition qu'il y vivroit en
 » bon et fidèle vassal.

» Schah-Schar s'étant révolté contre le sul-
 » tan, fut défait et pris prisonnier une seconde
 » fois, et envoyé au sultan Mahmoud, qui le
 » fit fouetter comme un esclave échappé, et
 » l'enferma dans un château, où il finit sa vie.

» Ainsi finit la dynastie des Schars, au rap-
 » port de Khondémir, qui dit que le nom de
 » Schar étoit commun à tous les rois de Géor-
 » gie, comme celui de Cæsar, dont celui de
 » Schar pourroit être corrompu de même que
 » le Czar des Moscovites, l'étoit aux empe-
 » reurs romains.

» Cependant il s'éleva bientôt après une
 » autre dynastie de rois dans le Gurgistan, qui
 » soutinrent une longue guerre contre les Sel-
 » giucides, successeurs des Gaznévides. Alp-
 » Arslan, le Selgiucide, remporta de grands
 » avantages sur les Géorgiens, etc. (1). »

D'Herbelot, comme l'on voit, a tiré ce récit
 de Khondémir. Celui-ci n'a fait qu'abrégé l'ou-
 vrage plus étendu de son père Mirkhond, et
 Mirkhond lui-même, dans cette partie du
Rouzat-alsafa, a suivi le *Kitab Yémini* ou
 Histoire du sultan Yémin-eddaula Mahmoud,
 fils de Soboctéghin, écrite par Otbi.

(1) Bibl. or., au mot *Gurge*.

Cette histoire est celle dont j'ai donné un long extrait dans le tome IV des *Notices et Extraits des Manuscrits*, non d'après l'original arabe d'Otbi, que nous n'avons point, mais d'après une traduction persane.

Dans cet extrait, j'ai suivi fidèlement mon auteur, et donné un récit circonstancié de la conduite des deux schar Abou-Nasr et son fils, envers Nouh ben-Mansour, et Mahmoud, fils de Soboctéghin. La seule faute que j'aie commise, est d'avoir interprété le mot *Gardjestan* de l'original, par la *Géorgie*. Je ne rapporterai que les premières lignes de ce récit.

« Le Gurgistan, que nous nommons *Géorgie*, »
 » étoit alors gouverné par des princes du nom »
 » de *schar*. Ce nom, ou plutôt ce titre, étoit »
 » commun aux souverains de la *Géorgie*, comme »
 » le titre de *khan* aux rois des Turcs, celui de »
 » *raya* aux princes de l'Inde, et celui de »
 » *caïsar* aux empereurs grecs. » Observons »
 » seulement que dans le manuscrit d'Otbi, au »
 » lieu de *Gardjestan* on lit *Garschestan*, et une »
 » fois par erreur *Garsestan* (1).

M. Wilken, professeur en l'université de Heidelberg, qui a publié en persan et en latin l'Histoire des Samanides, tirée du *Rouzat-al-safa* de Mirkhond, a su éviter l'erreur où

(1) Not. et extr. des manusc. , t. IV, p. 392.

j'étois tombé après d'Herbelot et M. Deguignes, en confondant, à cause d'une ressemblance imparfaite de noms, le Gardjestan dont il s'agit ici, avec le Kurdjestan ou Ghurdjestan qui est effectivement la Géorgie.

Dans sa traduction du texte de Mirkhond, M. Wilken a conservé partout le mot original, et dans l'*index* géographique joint à la fin de l'ouvrage, il a eu soin de faire observer qu'il ne peut être question, sous ce nom, du pays que nous appelons Géorgie, ni la domination des Samanides, ni celle des Gaznévides ne s'étant jamais étendue jusqu'aux contrées voisines de la Mer-Noire. Il ajoute que, d'après la *Géographie* orientale d'Ebn-Haukal, publiée en anglais par M. Ouseley, le Gardjestan est une province du Khorasan, où se trouvent deux villes désignées sous le nom de *Neschin* et *Sourmin*; enfin il rétablit le nom du *Gardjestan* dans un passage de la *Géographie* d'Abou'lfeda, où l'on lit *Garistan*, mais où Reiske avoit déjà proposé de corriger le texte et de lire *Gardjestan*. On verra dans peu la justesse de ces observations. M. Wilken a seulement été trop loin en avançant que le Gardjestan est situé entre Balkh et Bamian, et paroît être la même chose que le Gour. Nous allons essayer de déterminer d'une manière précise la position du

Gardjestan. Commençons par fixer la leçon du texte d'Abou'lfeda.

Ce géographe, décrivant la province de Gour, dit : « Le Gour est une grande province qui » consiste, pour la plus grande partie, en » montagnes bien peuplées, où l'on trouve » des sources, des jardins et des rivières, des » villes fortes et imprenables. Le Gour est en- » touré par le territoire de Hérat, la place » forte de Kerwan et le Gardjestan : en un mot, » le Khorasan circonscrit la province de Gour » de trois côtés ; aussi l'a-t-on comprise dans » le Khorasan, et comptée comme une partie » de cette province : la quatrième limite du » Gour touche à la contrée du Sedjestan. »

Reiske, dans ce passage d'Abou'lfeda (1), et dans un autre que je citerai plus loin, a lu *Garestan*; mais au second, il a observé que son opinion étoit qu'on devoit lire *Garschestan*; c'est en effet ainsi qu'on lit au premier endroit dans le manuscrit de la Bibliothèque Impériale de Paris ; et une preuve certaine qu'on doit lire de même dans le second passage, c'est que dans Ebn-Haukal, duquel Abou'lfeda a emprunté ceci, comme je le montrerai bientôt, on lit *Gardjestan*.

(1) Büsching, *Mag. für die neue Hist. und Geogr.*, p. 348.

On demandera peut-être , avant d'aller plus loin , si *Gardjestan* et *Garschestan* ne sont pas les noms de deux provinces ou cantons différens. Yakout , dans son *Mérasid-alatla* , lève à cet égard toute difficulté. Comme il détermine en même temps la position du *Gardjestan* , je rapporterai l'article entier.

« Le *Garschestan* (l'auteur fixe l'orthographe » de ce nom) est un gouvernement particulier , qui a à l'ouest Hérat , à l'est le Gour , » au nord Mérou-alroud , et au midi Ferawa. » On nomme aussi ce gouvernement *Gardjestan*. C'est un canton vaste et qui renferme » beaucoup de villages. Il y a une rivière , qui » est la rivière de Mérou-alroud. Ce gouvernement est fermé par un défilé et par des » portes de fer , en sorte qu'on ne peut y » entrer sans permission. Il comprend deux » villes , Nésin et Sourmin , à peu près égales » en grandeur , et qui sont à la distance d'une » journée de marche. »

Les passages que je viens de rapporter , prouvent évidemment , 1° que les deux noms *Gardjestan* et *Garschestan* sont deux dénominations différentes d'un même gouvernement ; 2° que ce gouvernement est limitrophe de la province de Gour , mais est différent de cette même province ; 3° qu'il faut prononcer *Gardjestan*

ou *Garschestan*, et non *Gordjestàn* ou *Gurdjestan*.

Venons maintenant au passage d'Ebn-Haukaï, où il est question du Gardjestan. Nous le citerons, non d'après la version persane que M. Ouseley a traduite en anglais, mais d'après l'original arabe de la bibliothèque de Leyde.

» Le Gardj-alschar (c'est-à-dire le *Gardj*
 » *du schar*), dit cet auteur, contient deux
 » villes, dont l'une s'appelle *Afschin* et l'autre
 » *Schourmin*; elles sont à peu près égales
 » en grandeur. Le sultan de ce pays ne
 » fait sa résidence ni dans l'une ni dans
 » l'autre; le *schar*, dont cette province prend
 » son nom, demeure dans un village qui est
 » situé dans la montagne, et s'appelle *Bal-*
 » *cátan*. C'étoit, dans le temps passé, le
 » pays d'un grand roi qu'on nommoit *le roi*
 » *des Gardjéh*. Les deux villes que nous avons
 » nommées, ont des eaux et des jardins. On
 » récolte à Afschin beaucoup de riz qui s'ex-
 » porte à Balkh et en d'autres villes voisines.
 » A Schourmin, on recueille beaucoup d'huile,
 » qu'on transporte en diverses contrées. Entre
 » Afschin et Dorréh de Mérrou-alroud, il y
 » a une journée de marche, à l'est; cette ville
 » (Dorréh) est à une course de cheval à l'est
 » de la rivière de Mérrou-alroud. D'Afschin

» à Schourmin , il y a une journée de chemin ;
 » en allant au midi. Schourmin est située dans
 » la montagne (1). »

Remarquons sur ce passage que *Gardj-alschar*, c'est-à-dire le *Gardj du schar*, est la même chose que *Gardjestan*. En effet , dans la traduction persane , où l'on reconnoît très-bien ce passage , quoiqu'il y soit fort abrégé , on lit *Gardjestan*. *Gárdjestan* veut dire le pays des *Gardj* ou *Gardjéh* , et l'on verra plus loin que *Gardj* ou *Garsch* (car on écrit aussi de la sorte) est effectivement le nom du peuple qui habite ce pays , et dont les souverains portoient le titre de *schar*. Au temps où écrivoit Ebn-Haukal , la famille des schars étoit encore en possession de cette contrée.

La ville nommée ici *Afschin* , est la même

(1) *The Orient. Geogr. of Ebn-Haukal*, p. 221. Au lieu de *zeit*, *huile*, qu'on lit dans l'édition d'Ebn-Haukal de M. Ouseley, ce géographe paroît avoir écrit *zébib*, raisins secs, et *dorréh*, au lieu de *zédéh*, qu'on lit dans le texte. Sur la carte de d'Anville, on voit sur le Morgab ou rivière de Mérou, au nord-est de Mérou-alroud, un lieu nommé *Dorra* : ce doit être le lieu dont il est ici question. Il y a une autre ville du nom de *Dorra*, auprès de *Kayen*, et c'est sans doute pour distinguer de cette autre ville, celle dont il s'agit ici, que celle-ci est appelée *Dorra de Mérou-alroud*. Voyez *Djihan-numa*, p. 326; *Geogr. Nub.* p. 136. Ebn-Haukal compte *Dorréh* au nombre des villes du district de *Mérou-alroud*.

qui, dans le texte précédent, est appelée *Nésin* ou *Néschin*. Je pense que son vrai nom est *Féschin*, qu'on pouvoit écrire indifféremment en persan *Feschin* et *Afschin*. On a pu aussi la nommer *Béschin*, comme on dit *Fouschendj* et *Bouschendj*.

Ayant en ce moment sous les yeux un exemplaire manuscrit de la traduction persane de l'ouvrage d'Ebn-Haukal, nouvellement apporté de Perse, je vais en extraire le passage qui répond au texte arabe que j'ai cité. Le voici :

« Le Gardjestan renferme deux villes; l'une » se nomme *Béschin* et l'autre *Sourmin* : elles » sont égales l'une à l'autre. Il vient de Béschin » beaucoup de riz et une grande quantité de » raisins secs. De Béschin à Dorréh-Méroud, » il y a une journée de marche. Béschin est » plus haut que Dorréh. L'eau de Mérou vient » de Béschin à Dorréh, et de là à Mérou. » De Béschin à Sourmin, il y a un jour de » marche (1). »

Nous allons maintenant faire voir que *Garsch Gardj*, ou *Gardjéh*, ne sont qu'un seul et même nom, celui du peuple qui habite cette pro-

(1) Je dois avertir que j'ai suppléé les points diacritiques qui manquent presque toujours dans le manuscrit. La première lettre de *Beschin* n'a pas de point dans le manuscrit. *Méroud* est la même chose que *Méroualroud*.

vince (1). La chose pourroit déjà être regardée comme démontrée par le passage de Yacout, que j'ai rapporté plus haut ; mais je vais encore l'établir sur des autorités plus positives et plus nombreuses.

Otbi, historien de Yemin-eddaula Mahmoud, après avoir commencé l'histoire des deux schars du Gardjestan, Abou-Nasr et son fils Mohammed, dit : « En l'année 389, ils ornèrent » la *khotba* et la monnoie, du nom illustre du » sultan, dans la contrée de *Garsch*. »

Ensuite, après avoir raconté la conquête du Gardjestan, à laquelle avoit concouru Aboul'hasan Ménii, gouverneur de Mérrou-alroud, que les généraux de Yémin-eddaula s'étaient adjoinct, parce que, comme voisin du pays des

(1) Je trouve encore dans un passage d'Ebn-Haukal, *Gardj-alschar*. Voici ce passage :

« Les contrées de ces pays, qui tiennent le premier » rang, qui sont les plus importantes par les troupes qui y » résident et le pouvoir de leur commandant militaire, » et les plus considérables par leur rang et leurs revenus, » sont Nisabour, Mérrou, Hérat et Balkh. Mais outre » celles-là, il y a dans le Khorasan et le Mawara'nahr, » des districts plus petits : tels sont Kouhestan, Tous, » Nésa, Abiverd, Serkhas, Esfarar (*je lis Esfarain*), » Boushendj, Badghis, Kendj-rostac, Mérrou-alroud, » Djouzdzjan, *Gardj-alschar*, Bamian, Thokharestan, » Zoum, Amoui. Le Kharizme appartient au Mawa- » ra'nahr. »

schars , il connoissoit les défilés et les passages de leurs montagnes , il ajoute : « Ils comprirent la province de *Garsch* et les divers districts de ce pays parmi les attributions d'Abou'lhasan Ménii, le chargèrent de la recette des revenus publics de cette contrée, et donnèrent le commandement de la forteresse à un cotoual (ou gouverneur), homme de confiance. »

Le géographe persan parle du *Gardjestan* immédiatement après avoir décrit la province de Gour, et dit « que ce pays est situé dans le quatrième climat; que c'est un gouvernement qui contient environ cinquante villages, et dont l'air ressemble à celui de Gour. »

Le géographe turc, dans la description du Khorasan, n'oublie pas *Gardjéh*; il cite le géographe persan à cette occasion, et dit « qu'il y a dans cette province, qu'on nomme *Gardjestan*, des montagnes de difficile accès; et beaucoup de hauteurs et de places fortes; qu'on y récolte des pommes, des poires, des figues et des grenades de bonne qualité; mais que les habitans sont d'un caractère grossier. (1) »

L'auteur du dictionnaire persan, intitulé *Burhan-kati*, dit au mot *Gartchéh* (car c'est

(1) *Djihan-numa*, p. 324.

ainsi qu'il prononce) : « Ce mot signifie *cincedus*, *scortum masculum*, homme qui ne défend pas son honneur, qui souffre les désordres de sa femme, sot, ignorant. On nomme aussi de ce nom les habitans du *Gardjestan*. Le *Gardjestan* est une province connue du Khorasan (1). » Suivant le même dictionnaire, on dit aussi *Garatchéh*, dans toutes les mêmes significations.

Le mot *Gartchéh* se trouve expliqué de même dans un dictionnaire persan manuscrit de la Bibliothèque Impériale, n° 187, folio 147, verso.

Dans le *Ferheng-schoouri*, imprimé à Constantinople, il paroît s'être glissé à l'article *Gartchéh* quelque confusion; car on y lit que ce mot a trois significations : qu'il signifie 1° *cincedus*, un homme dépourvu de vertus et de bonnes qualités, un homme sans honneur; 2° les habitans du *Gardjestan*; 3° un sot, un ignorant; puis, après avoir rapporté des vers où ce mot est pris effectivement dans ces diverses significations, l'auteur ajoute: « C'est encore le nom d'une province située dans le voisinage du Khorasan, et qu'on nomme aussi *Gour* ou *Gourtchéh*. »

Il y a plus; après avoir rapporté un vers de Souzeni, où le mot *Gartchéh* doit être

(1) *Burhan-kati*, traduction turque, imprimée à Scutari, p. 573.

pris dans le sens d'*habitant du Gardjestan*, l'auteur ajoute : « Ce vers a pour objet la description d'une fille géorgienne. » Par une troisième inconséquence, le même vers, rapporté d'abord comme un exemple de la première signification, est cité quelques lignes plus loin comme exemple du mot *gartchéh*, signifiant *ignorant, dupe*. Au reste, l'auteur de ce livre est le seul, de tous ceux que j'ai consultés, qui semble avoir ignoré la vraie situation de la province nommée *Gartchéh* et *Gardjestan*, et l'avoir confondue avec la Géorgie et avec le Gour.

Mais sans accumuler ici un plus grand nombre de preuves, nous croyons en avoir dit assez pour qu'il ne reste aucun doute que le Gardjestan, où régnoient des princes nommés *schar*, et dont il est question dans l'histoire de Mahmoud, fils de Soboctéghin, est une petite province, située à l'extrémité orientale du Khorasan, et au ^{sud} nord de Mérou-alroud. Maintenant nous ajouterons que, sur les cartes d'Asie de Delisle et d'Anville, cette petite province paroît sous le nom de *F'org*, et sur le cours du Morgab ou rivière de Mérou. On ne peut méconnoître l'identité de cette province, nommée *F'org*, et du *Gardjestan*, si l'on fait attention à la position que lui donne d'Anville, et aux deux villes de *Shurmin* ou *Schourmin*,

et *Barsin* qu'il y place, et qui sont évidemment les mêmes qu'on a vu indiquées plus haut, comme les seules places importantes du Gardjestan, sous les noms de *Sourmin* et *Nésin* ou *Néschin*. *Sourmin* et *Schourmin* ne diffèrent que par la présence ou l'absence des points sur la première lettre. Les noms de *Néschin*, *Béschin* et *Afschin*, ne diffèrent de même essentiellement que par un point mis au-dessus ou au-dessous de la première lettre. Peut-être aussi la seconde lettre doit-elle être un *sin* au lieu d'un *schin*. Au milieu de ces incertitudes et des variations sans nombre des manuscrits, je me décide pour *Sourmin* et *Bésin*, Yacout, dans son dictionnaire que j'ai déjà cité, ayant placé le premier de ces noms sous la lettre *sin*, et le second sous la lettre *ba*. D'Anville, en écrivant, ainsi que Delisle, *Barsin* est certainement en faute.

Une erreur pareille à celle qui a substitué Schourmin à Sourmin, et Néschin à Bésin, aura fait substituer *Forg*, qu'il faut prononcer *Fordj*, à *Gardj*; car le *fa* et le *gain* diffèrent si peu dans l'écriture arabe, qu'il arrive souvent qu'on les confond. Cela aura surtout été très-facile, si ce nom, étant écrit avec l'article arabe *al*, le *gain* a dû avoir la forme qu'il prend quand il est lié avec la lettre qui le précède et celle qui le suit; car c'est alors principale-

ment qu'il se confond avec le *fa*. C'est précisément ce qui a eu lieu ici. En effet, les géographes français que nous venons de citer, ont suivi dans cette partie de leur carte d'Asie, l'abrégé de géographie arabe connu, sous le nom de *Géographia Nubiensis*, où on lit ce qui suit :

« *Occidentali parti Maru conterminæ sunt regiones Forg, duæ scilicet urbes, quarum una vocatur BASCIN, altera SCIURMIN, magnitudine non multum dispares. Inter Bascin, Darac et Maru alrudh intercedit stationis intervallum : nam Bascin leucâ distat ab orientali latere fluminis Maru alrudh : Darac vero propinqua est eidem flumini. A Bascin ad Sciurmin, ex parte meridionali, habetur statio (1).* »

Quoiqu'il y ait plusieurs fautes dans ce texte, il n'est pas possible d'y méconnoître la description du *Gardjestan* ou *Gardj du char*, donnée par Ebn-Haukal. Le mot *Fordj*, qu'on lit dans la traduction, est précédé dans l'original de l'article *al*, et sans aucuns points diacritiques : c'est donc par conjecture que les traducteurs l'ont prononcé *Forg*. Il est vrai que dans le manuscrit d'après lequel a été imprimé le texte arabe, la première lettre a plutôt la forme d'un *fa* ou d'un *kaf*, que celle d'un *aïn* ou

(1) *Geogr. Nubiens.*, 8^e partie du 3^e climat, p. 137.

gain ; mais , comme je l'ai déjà dit , cette différence est presque nulle.

Je dois encore ajouter ici un passage d'Ebn-Haukal fort important , mais qui a besoin de quelques corrections.

» Mérou - alroud. Il y a dans ce canton
 » plusieurs villes , Kasr-alahnaf , Dorrèh et
 » Mérou - alroud. Cette dernière est la plus
 » grande , et elle surpasse en grandeur Bou-
 » schendj. Elle a un grand fleuve : c'est le même
 » qui va ensuite à Mérou. Les habitans ont
 » sur le bord de ce fleuve des jardins et beau-
 » coup de vignes. L'air et la terre y sont
 » excellens. Kasr-alahnaf est à une journée de
 » marche de cette ville , sur la route de Balkh.
 » Dorrèh est sur la route de *Gard-alschar* ,
 » à quatre parasanges de distance (de Kasr-
 » alahnaf). Kasr - alahnaf a des eaux cou-
 » rantes , des jardins , des vignes et de bons
 » fruits. Le fleuve de Mérou-alroud partage
 » Dorrèh en deux parties , jointes par un pont.
 » Dorrèh a des jardins , des vignes et d'excel-
 » lens fruits. De Dorrèh de Mérou-alroud
 » au fleuve , il y a une traite de cheval. »

Je ne sais sur quelle autorité d'Anville a placé *Barsin* ou *Bashin* à l'ouest du fleuve de Mérou-alroud , le géographe de Nubie paroissant , ainsi qu'Ebn-Haukal , mettre cette ville au levant de ce fleuve. Au reste , d'Anville a très-bien

rencontré ; car en corrigeant le géographe de Nubie, par Ebn-Haukal, on voit qu'il faut lire :
 « Entre Bésin et Dorrèh de Mérrou-Alroud ,
 » il y a une journée de marche vers le levant.
 » Dorrèh est au levant du fleuve de Mérrou-
 » alroud , à une traite de cheval. De Bésin à
 » Sourmin , il y a une journée de marche en
 » allant au midi. »

Delisle écrit *Farsi* ou *Barsin* ; mais il ne parle point de Sourmin.

M. Arrowsmith, dans sa carte d'Asie, a supprimé le nom de *Forg*, sans y rien substituer ; il a aussi supprimé Sourmin , et n'a conservé que Barsin.

M. Wahl, dans la carte de Perse jointe à son ouvrage intitulé *Vorderund Mittel-Asien*, a écrit *Forg*, *Pourzin* et *Schurmin* ; et dans l'ouvrage même il dit : « *Forg* ou *Fordj*, canton de la Mar-
 » giane entre les deux villes de Mérrou (Mérrou-
 » alroud et Mérrou-schalidjan) » ; et il confond le *Garsestan* d'Abou'lféda avec le *Djouzdjan*.

Notre tâche semblerait se terminer ici , puisque nous avons fixé la véritable position du Gardjestan, et fait voir qu'il se trouve, quoique sous un nom fort corrompu , sur nos principales cartes d'Asie. Mais il nous reste maintenant à examiner quelques autorités qui semblent transporter le nom de *Gardjestan* à d'autres contrées plus orientales.

C'est sur ces autorités que M. Wilken, après

avoir remarqué avec beaucoup de justesse, comme nous l'avons déjà dit, que le Gardjestan ne doit point être confondu avec la Géorgie, mais est une province du Khorasan, ajoute que le Gardjestan est situé entre Balkh et Bamian, et lui paroît être le même pays que l'on nomme plus ordinairement le *Gour* (1).

Cette opinion est évidemment contraire à 'Abou'lféda (2), qui compte le Gardjestan au nombre des districts du Khorasan par lesquels est circonscrit le Gour, et à Yakout, qui place le Gour à l'est du Gardjestan. Voyons donc sur quoi elle est fondée.

Abou'lféda décrivant, d'après Ebn-Haukal, la ville de Bamian, capitale d'une province qui comprend les villes de Bagschour, Sacavend, Caboul, Alharra, Férawan, Pendjéher et Gazna, dit : « Bamian est à dix journées de Balkh. » Auprès de la ville de Bamian coule une grande » rivière qui va tomber dans le *Garestan*. La » ville de Bamian n'a point de jardins, étant » située sur une montagne; on y apporte les » fruits du dehors. Ebn-Saïd dit : Une partie » des eaux du Djihoun vient des montagnes de » Bamian (3). »

(1) *Hist. Saman*, p. 216.

(2) Büsching, *Mag. für die neue Hist. und Geogr.*; t. V, p. 348.

(3) *Ibid.*, p. 350.

Reiske a remarqué, sur ce passage d'Abou'lféda, qu'au lieu de *Garestan*, il falloit, selon toute apparence, lire *Garschestán*, et il a eu raison : car Abou'lféda ne fait ici, ainsi qu'il le dit lui-même, que copier Ebn-Haukal, dans lequel on lit, suivant le manuscrit de Leyde :

« Quant au gouvernement de Bamian, la plus
 » grande des villes qu'il contient est Bamian ;
 » elle n'a point de citadelle, et elle est bâtie
 » sur une montagne. Entre les villes qui en
 » dépendent coule une grande rivière qui va
 » tomber dans le *Gardjestan*. On importe du
 » dehors les fruits que consomment les habi-
 » tans (de Bamian) ; car ils n'ont point de jar-
 » dins, et on leur apporte des fruits d'Arsef
 » et d'autres lieux. Il n'y a point, dans tout le
 » gouvernement de Bamian, d'autre ville que
 » Bamian qui soit bâtie sur une montagne :
 » toutes les villes de ce département sont ri-
 » ches en eaux, en arbres et en fruits. »

La traduction persane d'Ebn-Haukal mérite aussi d'être rapportée, parce qu'elle ajoute quelque chose à cette description ; elle est d'accord, au surplus, avec le texte pour l'objet qui nous intéresse.

« La ville de Bamian, c'est ainsi qu'elle s'ex-
 » prime, est à peu près égale à la moitié de
 » Balkh. Elle est bâtie sur une montagne, et au-
 » devant de cette montagne coule une rivière

» dont les eaux vont se jeter dans le *Gardjestan* ;
 » Bamian n'a ni jardins ni vergers. Dans toute
 » cette contrée, il n'y a point d'autre ville située
 » sur une montagne que Bamian ; toutes les au-
 » tres sont dans la plaine, et elles ont toutes des
 » jardins, des vergers et des eaux courantes ;
 » excepté Gazna, qui n'a ni vergers ni jardins.
 » Une rivière passe au milieu de Gazna ; et,
 » dans tout le territoire de Balkh, il n'y a
 » aucune ville plus riche et plus commerçante
 » que Gazna, parce qu'elle est le marché gé-
 » néral de l'Indoustan. »

J'ai dû consulter encore le géographe turc. Voici comme il parle de Bamian : « Bamian est
 » une petite ville située sur une montagne,
 » et une place forte. Son territoire étoit vaste ;
 » il est situé entre le Khorasan et le Gour.
 » Elle est à dix journées de marche de Balkh.
 » Une rivière passe près de Bamian, et va de
 » là dans le *Gardjestan* : elle vient de Gazna,
 » et va se jeter dans le Djihoun. Il n'y a point
 » de vergers (à Bamian) : les fruits qu'on y
 » mange y sont importés du dehors, de divers
 » lieux. On lit dans le *Nozhat* (1) que l'air de
 » Bamian est froid (2). »

Tous ces écrivains ont certainement emprunté d'Ebn-Haukal la description du fleuve ou

(1) C'est le livre que je cite sous le nom de *Géographie persan*.

(2) *Djihan-numa*, p. 238.

de la rivière de Bamian, si ce n'est que le géographe turc y a ajouté, de son chef, que *cette rivière vient de Gazna*, ce qui est absolument faux et même impossible, comme on peut s'en convaincre par la seule inspection des cartes, et notamment de celle qui est jointe au voyage de Forster (1); car les eaux qui passent à Gazna coulent au midi, et la rivière de Bamian a son cours vers le nord.

Mais en s'en tenant aux expressions d'Ebn-Haukal, est-il possible d'admettre que la rivière qui passe au pied de la montagne sur laquelle est bâtie Bamian, se jette dans la province du Gardjestan? Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte, pour reconnoître l'impossibilité de cette supposition, la province dont il s'agit étant toute entière à l'ouest de la rivière de Mérrou ou Morgab, et Bamian, qui est à douze lieues environ au sud-est du Morgab, étant encore séparée de la province de Mérrou par plusieurs chaînes de montagnes d'où sortent d'autres rivières qui se jettent toutes dans le Djihoun. Il paroît d'ailleurs que le Gardjestan est un pays de montagnes, par la manière dont en parlent Otbi et Ebn-Haukal. Yacout dit positivement *qu'on n'y peut entrer que par un défilé qui est fermé par des portes de fer* (2).

(1) A Journey from Bengal to England.

(2) Voyez ci-devant, p. 9,

Il ne reste donc que deux moyens de résoudre cette difficulté. Le premier est de supposer une faute dans Ebn-Haukal ou dans ses copistes. Peut-être avoit-il écrit que la rivière qui passe au pied de la montagne sur laquelle est bâtie Bamian, tombe ensuite dans le *Gour*, et l'on aura substitué à ce nom celui de *Gardjestan*. La seconde conjecture consiste à admettre que la province du Gour auroit aussi porté le nom de *Gardjestan* ou *Gordjestan*. Elle n'a pour appui qu'un passage, déjà cité, du *Ferheng schoouri* (p. 15), où l'on lit que « *Gartchèh* est » encore le nom d'une province voisine du Kho- » rasan, et qu'on nomme aussi *Gour* ou » *Gourtchèh*. » J'avoue que l'autorité de ce livre me paroît insuffisante pour établir cette homonymie. Ebn-Haukal, qui parle assez au long du *Gour*, n'auroit pas manqué de faire observer qu'on appelle aussi cette province *Gourtchèh* et *Gartchèh* ou *Gardjestan*. C'est ce qu'il ne fait pas. « Le *Gour*, dit-il, est une » province habitée par des infidèles : nous ne » la comprenons dans notre description des » pays qui appartiennent à l'islamisme, que » parce qu'il s'y trouve beaucoup de musul- » mans. C'est un pays de montagnes cultivées, » où l'on trouve des eaux, des jardins et des » rivières : cette province est très-forte et de » difficile accès. Dans la première partie de

» cette province , qui touche aux contrées mu-
 » sulmanes , il y a une nation qui affecte de faire
 » profession de l'islamisme , quoiqu'elle ne soit
 » point musulmane. Le Gour est environné par
 » une partie du gouvernement de Hérat , qui
 » s'étend de Hérat à Férawa , de là à la ville
 » des Bénou-Daoud-ben-alabbas , de cette
 » ville à Rebat-carawan (lieu qui fait partie du
 » gouvernement d'Ebn-Férigoun à qui appar-
 » tient le Djouzdjan) , de Rebat-carawan à
 » Gardjestan , de là enfin à Hérat. Voilà les
 » limites qui environnent tout le Gour : tous
 » les pays entre lesquels il est renfermé , sont
 » habités par des musulmans. Il n'y a point ,
 » dans toutes les contrées musulmanes , d'autre
 » région des infidèles qui soit ainsi environnée
 » de toutes parts , et placée au centre de pays
 » musulmans , que le Gour et les tribus de
 » Bergawata , qui font partie du territoire de
 » Fez , Sous et Ségelmesse. »

Ebn-Haukal a pu dire que le Gour est en-
 touré de tous côtés du Khorasan , parce qu'il
 comprend dans le Khorasan Bamian , le To-
 kharestan , etc. , comme on le voit par sa carte
 du Khorasan , et par celle du Sistan , où le
 Gour forme une enclave du Khorasan.

Dans cette description des contrées mu-
 sulmanes limitrophes du Gour , le Gardjes-
 tau est placé , comme il doit l'être , entre

le Djouzdjan et le gouvernement de Hérat.

Je m'en tiens donc à ma première supposition.

Le nom de *Gardjéstan* se retrouve encore dans un autre endroit de la traduction persane d'Ebn-Haukal, et du géographe turc, où il n'est pas moins déplacé. Cela n'a point échappé à M. Wilken (1), qui a cru qu'on pouvoit en conclure que le Gardjéstan s'étendoit au-delà de l'Oxus. On lit en effet dans la traduction anglaise, publiée par M. Ouseley, de la version persane de l'ouvrage d'Ebn-Haukal, « que les eaux » de la vallée de Barghis, dans le Mawara'nahr, » sont grossies, durant l'été, par la fonte des » neiges des montagnes du *Gardjéstan* et du » voisinage de Samarcande. »

Ce n'est point ici une simple faute de copiste, ou du moins elle doit être ancienne et se trouver dans la plupart des manuscrits de cette version, puisqu'elle a été copiée par le géographe turc, qui dit de même : « Aux jours du printemps, les » eaux des rivières grossissent ; car les neiges » des montagnes du *Gardjéstan*, d'Osrouschen et de Samarcande venant à fondre, il » se forme des torrens. »

Je ne trouve point ce passage d'Ebn-Haukal dans Abou'lféda, mais je l'ai retrouvé dans le

(1) *Hist. Saman.*, p. 216.

texte arabe d'Ebn-Haukal lui-même, et il n'y est point question du *Gardjestan*. On y lit « que cette rivière se grossit, en été, de la fonte » des neiges des contrées de Bottom, d'Osruschnèh et de Samarcande. »

Il faut donc encore effacer d'ici le nom du *Gardjestan*. Peut-être aura-t-on écrit d'abord *Saganian* ou *Djaganian*, nom qu'un copiste aura changé ensuite en *Gardjestan*.

La province de *Djouzdjan*, dont j'ai déjà eu occasion de parler en indiquant les limites de celle de Gour, ayant été aussi l'occasion de diverses erreurs, il ne sera pas hors de propos de fixer ici sa position et son étendue, ainsi que la véritable prononciation de son nom.

Observons d'abord que, soit que l'on prononce ce nom *Djouzdjan*, comme nous croyons qu'on doit le faire, ou *Djourdjan*, comme on le trouve souvent écrit dans les manuscrits, il faut bien se garder de la confondre avec le *Djordjan*, autre province du Khorasan, située à l'extrémité sud-est de la mer Caspienne, à l'est du Tabarestan, et au sud du Kharizme, et dont le principal port est *Abescoun*, sur la mer Caspienne. Au lieu de *Djordjan*, on prononce et on écrit aussi *Corcan*. D'Anville a écrit pour la province *Corcan*, et pour la capitale *Jorjan*. Pour diminuer la sécheresse de ces détails, et leur donner quelque intérêt, je rapporterai ici

la description de cette province , tirée du texte d'Ebn-Haukal.

« *Djordjan* , ainsi que ses montagnes et son
 » département , sont contigus au Tabaristan.
 » *Djordjan* est une grande ville. J'y suis entré ,
 » et je n'en ai point vu d'autre dans ces con-
 » trées qui puisse lui être comparée. Elle est
 » bâtie en terre ; son sol est plus sec que celui
 » d'Amol , et il y pleut moins : cependant il
 » tombe dans le *Djordjan* et le Tabarestan , en
 » hiver et en été , des pluies continuelles , vio-
 » lentes , insupportables , pernicieuses , qui
 » interrompent les travaux et s'opposent à
 » l'industrie. Les habitans de *Djordjan* étoient
 » distingués par la gravité de leurs mœurs , et
 » par leur attachement et leur affection pour
 » leurs princes ; mais ils ont péri , et leur ville
 » avec eux. Elle est réduite aujourd'hui à
 » très-peu de chose. Cette ville est divisée en
 » deux parties , par une grande rivière qui la
 » traverse , et dont les eaux sont plus fortes
 » en hiver. Sur cette rivière est un pont qui
 » fait la communication des deux parties de la
 » ville de *Djordjan*. *Djordjan* est la plus im-
 » portante (du cours de la rivière) (1). La soie

(1) J'ai traduit ce passage un peu au hasard ; je crois qu'il est altéré. Dans la traduction persane , on lit : « Hors la ville , il y a un quartier (ou faubourg) nommé *Bicrabad* ; une grande rivière passe entre la ville et ce

» du Tabarestan vient de Djordjan ; car on
 » apporte tous les ans la semence (des vers à
 » soie) de Djordjan, la semence du Tabarestan
 » perdant sa propriété naturelle (1). Djordjan
 » possède des eaux abondantes et de vastes
 » champs en culture. Il n'y a point, dans
 » toutes les régions orientales, après Rey et
 » l'Irak, de ville plus considérable, et dont
 » les produits soient plus abondans, en propor-
 » tion de sa grandeur, que Djordjan. On y
 » trouve des neiges et des palmiers, tous les
 » fruits des pays froids, avec des figues, des
 » olives, et toutes les autres sortes de fruits.
 » Les habitans se distinguoient par leur urba-
 » nité : ils s'en faisoient une heureuse habitude,
 » ainsi que de toutes les qualités estimables. Mais
 » par l'effet de la violence du sultan, et du pas-
 » sage successif des armées qui les ont op-
 » primés, ils ont été dispersés, ont changé de
 » mœurs et de caractère, et ont contracté des
 » quartier. » Cette traduction est si abrégée qu'on n'en
 peut rien conclure. *Voy. The Or. Geogr. of Ebn-Haukal*,
 p. 179 et 180.

(1) Je passe ici quelques mots corrompus ; je pense
 qu'il faut les traduire ainsi, ou d'une manière approu-
 chante : « De ce pays étoit *Amreky*, ami du khalife Ma-
 » moun ; il tenoit un rang distingué parmi les savans et
 » les hommes de lettres. » La traduction persane porte :
 « Il est sorti de Corcan des hommes célèbres, tels que
 » Amréki et autres. »

» inclinations contraires à leurs premières ha-
 » bitudes. Aussi sort-il aujourd'hui de ce pays
 » des hommes qui ne se font connoître que par
 » leur méchanceté. . . . Les monnoies du
 » Tabarestan (1) sont les dinars et les dirhems :
 » le *man* égale 600 drachmes. Il en est de
 » même de celui du Tabaristan; mais à Rey et
 » à Coumis le *man* n'est que de 300 drachmes.

» Djordjan a un port sur la mer, d'où l'on
 » fait voile pour le pays des Khozars, Bab-alab-
 » ouab (ou Derbend), le Djébal, le Deïlem
 » et autres contrées. Ce port, qui se nomme
 » *Abescoun*, est une ville considérable. Les
 » cousins et les moustiques y sont en très-
 » grand nombre. Il n'y a point dans ces régions
 » de marché plus considérable qu'*Abescoun*.
 » Les habitans du Djordjan avoient aussi une
 » place forte, qu'on nommoit *Rébat-Déhestan*;
 » c'étoit une ville où il y avoit une mosquée
 » (cathédrale). Cette place servoit de fron-
 » tière du côté des *Gozz*, nation turque; mais
 » elle a souffert beaucoup des révolutions sur-
 » venues, et n'est point forte aujourd'hui. Les
 » limites du Djordjan s'étendent jusqu'au désert
 » qui est limitrophe du Kharizme, et, de ce
 » désert, elles se prolongent le long de tous
 » les pays habités par les Turcs. La plus

(1) Je pense qu'il faut lire ici *du Djordjan*; la traduc-
 tion persane porte cependant aussi *du Tabarestan*.

» grande partie du Djordjan est occupée par
 » des montagnes , des forteresses et des châ-
 » teaux fortifiés. Aujourd'hui encore , il y a
 » plus de mille châteaux forts , dont Wasch-
 » méghir , fils de Diyar , n'a pas su se rendre
 » maître , et qui sont restés au pouvoir de
 » ceux qui les possédoient. Chacun de ces
 » châteaux a dans sa dépendance une ou deux
 » métairies. Les souverains du Djordjan re-
 » çoivent des propriétaires de ces châteaux
 » une contribution en argent ; quelquefois ces
 » gens-là sont long-temps sans payer ce qu'ils
 » doivent , et on ne peut que s'accommoder
 » avec eux par arrangement , et se contenter
 » de ce que l'on obtient par des voies de dou-
 » ceur ; car si le souverain entreprend d'user
 » avec eux de rigueurs , ils se mettent en état de
 » défense , parce qu'il ne peut pas leur résister.

» Djordjan forme deux villes , situées entre
 » les gouvernemens du Khorasan et de Rey.
 » Tantôt les maîtres du Khorasan s'en empa-
 » rent , et on y fait alors la prière publique pour
 » la famille des Samanides ; tantôt elle tombe
 » au pouvoir des alliés de Hasan ben-Bowaih ;
 » et en ce cas la prière s'y fait pour la famille
 » de Bowaih. Nous parlerons plus loin des
 » produits et des revenus du Djordjan. »

Ebn-Haukal dit effectivement plus loin :
 « Le revenu du Djordjan , après les révolutions

» qui y sont arrivées de noire temps, et les
 » contributions qu'il paye à Benahfchour,
 » fils de Waschmeghir, fils de Diyar, le
 » Deïlémi, y compris toutes les impositions, les
 » fermes, les droits du sultan, les droits qu'on
 » lève sur les bâtimens à leur entrée et à leur
 » sortie dans l'étang du Tabarestan, et les
 » droits qu'on tire des différentes parties du
 » Djébal, sont de 100,000 dinars à un million
 » de dirhems. Quant aux revenus du Tabarestan,
 » ils ne sont point perçus, parce que cette
 » province est dans la main d'un monstre et
 » non d'un homme, comme on l'a dit plus haut.
 » Autrefois il en étoit du Tabarestan comme
 » du Djordjan (1). »

Yakout, dans le *Meracid-alatla*, dit simplement : « *Djordjan*, avec un *dhamma* et à la
 » fin un *noun*, grande et célèbre ville, entre le
 » Khorasan et le Tabarestan ; elle est formée
 » de deux parties, dont l'une est la ville, et
 » l'autre se nomme *Bicrabad* : elles sont sépa-
 » rées par une grande rivière, capable de porter
 » des vaisseaux. On y trouve des olives, des
 » palmiers, des grenades, des cannes à sucre
 » et des citrons. »

Il ne faut pas non plus confondre *Djordjan*
 ou *Corcan*, avec la ville nommée *Djordjaniyyéh*
 ou *Corcandj*, comme l'a fait M. Wilken dans

(1) P. 140 du m^{sc}. de Leyde.

l'index géographique joint à son histoire des Samanis (1), et avant lui les auteurs du livre intitulé , *Historia priorum Regum Persarum post Islamismum* (2).

» *Djordjaniyyéh*, dit Yacout, dans le *Meraside-*
 » *alatla*, est le nom du port de Kharizme :
 » c'est une grande ville située sur le bord du
 » Djihoun ; les habitans du Kharizme la nom-
 » ment en leur langue *Corcandj*. La ville capi-
 » tale du Kharizme s'appeloit anciennement
 » *Kil*; ensuite on la nomma *Mansoura*. *Cor-*
 » *candj* étoit une petite ville située en face de
 » *Mansoura*, sur la rive occidentale du fleuve.
 » Les eaux ayant gagné *Mansoura*, ses habitans
 » se transportèrent à *Corcandj*. *Mansoura* fut
 » entièrement ruinée, sans qu'il en restât même
 » de vestige, et *Corcandj* s'agrandit. Dans
 » la suite elle fut détruite par les Tartares. »

Abou'lfeda a distingué deux villes du nom de *Djordjaniyyéh* ou *Corcandj*, à dix milles de distance l'une de l'autre, toutes deux situées dans le Kharizme, et dont l'une porte le surnom de *grande* et l'autre celui de *petite*. Ni l'une ni l'autre n'ont rien de commun avec Djordjan, capitale d'une province du même nom, qui dépend du Khorasan, et est séparée du Kharizme par un vaste désert (3).

(1) *Hist. Saman*, p. 214.

(2) P. 104.

(3) *Chorasm. et Mawaraln. descr.*, p. 8 et 12. Ceci est

Mais, pour en revenir au *Djouzdjan*, seule province dont nous voulons nous occuper ici, nous commencerons par faire remarquer que son nom a été fort diversement écrit dans les auteurs orientaux, par la faute des copistes qui omettent, ajoutent ou transportent les points diacritiques. Ainsi l'on a écrit *Djourdjan*, *Khourdjan*, *Djouzdjan*, et peut-être encore de deux ou trois autres manières. Outre cela, dans ce nom, comme dans beaucoup d'autres, tels que *Djordjan*, *Djordjaniyyéh*, *Zendjan*, les Persans mettent un *casou* un *ghaf*, où les Arabes mettent un *djim*. De même donc que l'on dit *Corcan* et *Djordjan*, *Corcandj* et *Djordjaniyyéh*, *Zendjan* et *Zencan*, *Bouschendj*, *Fouschendj* et *Bouschenc*, on a dit aussi *Djouzdjan* et *Couz-* positivement confirmé par Yakout, qui, dans son Dictionnaire des Homonymes géographiques, dit : « Les » deux *Corcandj* sont dans le Kharizme; car Kharizme » est le nom de toute la province, et la ville capitale, » dans la langue du pays, se nomme *Corcandj*. On a » donné à ce nom une forme arabe; et l'on en a fait » *Djordjaniyyéh*. Cette ville est sur le bord du Djihoun, » je l'ai vue moi-même. *Corcandj la petite* est une ville » voisine de *Corcandj la grande*; il y a entre ces deux » villes environ cinq parasanges de distance. *Corcandj » la petite* a un marché fort long. Je m'y suis trouvé » en l'année 619 : cette ville est florissante et très- » peuplée.

» *Corcan*. Il y a trois lieux de ce nom. Le premier est » celui qu'on nomme, en lui donnant une forme arabe,

can. Ce n'est pas tout : on peut encore , dans ce nom , comme dans quelques autres noms propres persans , ajouter à la fin la syllabe *an* : on peut donc dire *Djouzdjan* et *Djouzdjanan*, *Couzcan* et *Couzcanan*. Ces quatre manières d'écrire et de prononcer ce nom sont régulières et également bonnes ; toutes les autres sont dues à des fautes de copistes (1).

Delisle , sur sa carte d'Asie , a écrit le nom de la province *Djoudzejan* ou *Churejan* ; celui de la ville principale , *Gourejan* ou *Huzjanan* ; enfin celui des montagnes qui appartiennent à cette province , *montagnes de Horcan*. Qui pourroit s'imaginer que tous ces noms n'en sont réellement qu'un seul ? Dans la carte de d'Anville , la province est appelée *Shurejan* , et les montagnes *Horcan*. M. Wahl n'a pas été

» *Djordjan* , par deux *djim* ; mais tous les Persans écrivent
 » *Corcan* , par deux *caf*. C'est une ville célèbre qui a
 » produit des savans sans nombre dans tous les genres.
 » Quelques - uns la comprennent dans le Khorasan ,
 » d'autres dans le Tabarestan ; elle est située entre ces
 » deux provinces. Le second lieu de ce nom se trouve
 » dans la province de Fars. Le troisième est un village
 » voisin de Karmésin. Je n'ai ouï personne donner au
 » nom de ces deux derniers lieux la forme arabe , en le
 » prononçant par deux *djin* , comme le premier. »

(1) Dans un passage d'Ebn-Haukal , que j'ai cité plus haut , on lit , dans le tex e arabe , le *Djouzdjan* , et , dans la traduction persane , *Coux anan*.

moins incertain de l'orthographe de ce nom, comme on le voit sur sa carte et dans son texte. Arrowsmith a supprimé entièrement le nom du *Djouzdjan* sur sa carte d'Asie. On y voit les villes de Fariab, Ambar, Indekhood, qui appartient au Djouzdjan; mais elles sont comprises dans la province de Balkh. Au surplus, toutes les fois que l'on trouve les mots *Djouzdjan* et *Couzcan* dans des écrivains orientaux, écrits avec un *waw*, quelque altération qu'il puisse y avoir d'ailleurs dans les points diacritiques, on peut être sûr qu'il s'agit du *Djouzdjan*, et non du *Djordjan*. En appliquant cette règle, on verra que dans les Annales d'Abou'lfeda, tome II, p. 120 et 607, il est question du *Djouzdjan*, et que dans le tome I, p. 248, il est question du *Djordjan*.

Lorsque j'avance que l'on dit également *Djouzdjan* et *Djouzdjanan*, je pourrois établir cette assertion sur la comparaison d'un grand nombre de textes où ces deux noms se rencontrent; mais je me contenterai de citer ici le Dictionnaire géographique de Yacout, intitulé *Merasid-alutla*, où l'on lit positivement « *Djouzdjanan* et *Djouzdjan* : ces deux noms » n'en sont qu'un; après le *zaï* il y a un *djim*, » et dans la première manière de l'écrire, il y » a deux *noun*. C'est un district très-vaste, du

» nombre des districts qui dépendent de Balkh,
 » entre Mérrou-alroud et Balkh : la ville prin-
 » cipale de ce district se nomme *Yahoudiyéh.*»

L'auteur du *Ferheng-schoouri* écrit aussi fort bien *Djouzdjan*, et dit que c'est le nom d'une ville dont il est parlé dans l'ouvrage nommé *Schéréf-naméh.*

Abou'lfeda a parlé, dans sa Géographie, du *Djouzdjan*, sur l'autorité d'Ebn - Haukal, comme d'un district du Khorasan, remarquable par sa fertilité (1) : et un peu plus loin il nomme *Djouzjanan*, ville qui appartient à ce même district, en en déterminant très-précisément l'orthographe, et ajoutant qu'un voyageur lui a appris qu'on dit souvent *Djouzdjan*, en supprimant la dernière terminaison *an* (2).

Dans la traduction persane d'Ebn-Haukal, je trouve ordinairement *Couzcanan*; mais le point du *zai* manque souvent.

Mirkhond, dans son Histoire de la dynastie des Samanis, joint ensemble le Gardjestan et le Djouzdjan, en disant que l'Emir Nouh, étant sorti de Bokhara, le Schar, souverain du Gardjestan, et Abou'lhareth Férigouni,

(1) Büsch., *Mag. f. d. n. II. u. G.*, part. V, p. 337.

(2) *Ibid*, p. 338. Reiske a écrit *Gurganan* et *Gurgan*. Mon manuscrit porte *Djouzdjanan*, et d'ailleurs Abou'lfeda dit qu'il faut un *zai*, et non pas un *ra*.

gouverneur du Djouzdjan, se joignirent à lui (1). En effet, Nouh, se mettant en marche de Bokhara pour aller à la rencontre de Soboctéghin qui venoit de Gazna et étoit déjà entré dans la province de Balkh, devoit passer par le Djouzdjan, qui n'est séparé du Gardjestan que par la rivière de Mérrou et le territoire de Mérrou-alroud. Le Djouzdjan formoit, sous la dynastie des Samanis, une sorte d'apanage en faveur de la famille de Férigoun, comme le dit expressément Otbi, l'historien de Yemin-eddaula Mahmoud, fils de Soboctéghin.

Ebn-Haukal donne une description assez détaillée du Djouzdjan, dans lequel il compte les villes suivantes : *Yahoudiyéh*, *Aschbourkan*, *Andekhodh*, village, *Condorom*, *Anbar*, *Sar*, *Nagamesch*, *Fariab*. Il dit que le sultan de ce pays réside l'hiver à Anbar, la plus grande ville du Djouzdjan, et l'été, à Djerzowan, ville située entre deux montagnes, et qui a beaucoup de ressemblance avec la Mecque. Les maisons de Fariab et d'Anbar sont bâties en terre. Il y a des eaux abondantes, des jardins et des vignes dans le territoire d'Anbar et de Sar. Aschbourkan, au contraire, a plus de terres labourables que de jardins : on y importe les fruits du dehors. Andekhodh est une

(1) *Hist. Saman*, p. 116.

petite ville de laquelle dépendent sept villages, et des habitations de Curdes qui ont des troupeaux de brebis et de chameaux. Ebn-Haukal termine la description du Djouzdjan, en disant « qu'on en tire des cuirs préparés et » tannés, qui sont exportés dans tout le Kho- » rasan, et que c'est une province très-fertile » et où il y a beaucoup d'objets de commerce. » Puis il indique les distances suivantes :

« D'Aschbourkan à Anbar, une journée au » sud ;

» D'Aschbourkan à Yahoudiyéh : d'abord à » Fariab, deux journées et une fraction ; puis » de Fariab à Yahoudiyéh, une journée ; puis

» D'Aschbourkan à Andekhodh, deux jour- » nées au nord ;

» D'Aschbourkan à Condorom, quatre jour- » nées ; savoir : d'Aschbourkan à Yahou- » diyéh, trois journées ; et de Yahoudiyéh » à Condorom, une journée. »

Je termine ici ces observations, trop étendues peut-être pour ce qui en fait le principal objet, mais que j'ai cru susceptibles de quelques détails propres à jeter du jour sur la géographie de cette partie de l'Asie.



HPer

S5876m

Silvestre de Sacy, Antoine Isaac, baron
Mémoire sur deux provinces de la Perse orientale, le Gardjestan et le Djouzdjan.

412410

DATE.

Sept 1/42

NAME OF BORROWER.

Reading Room (M. W.)

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET



UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 16 04 02 016 0